

## 104. LETTRE

A Bosphore évêque.

*Saint Basile rapporte le différent qu'il avait eu avec son prédécesseur Dianius évêque de Césarée, qui avait souscrit à la formule de foi du concile de Constantinople; c'est pour cela qu'il s'était séparé de sa communion; mais aussi il se réconcilia avec lui, depuis qu'il eut déclaré qu'il avait signé cette formule de foi par surprise, et sans vouloir favoriser le parti des ariens. Cette lettre est très belle; le portrait de Dianius est d'un parfaitement honnête homme.*

**Q**uel chagrin, croyez-vous, m'a causé le bruit de cette calomnie qu'ont répandu contre moi des gens qui ne craignent point le Juge qui exterminera tous les imposteurs ? Ce que vous m'avez mandé m'a causé une douleur si vive, et la tristesse qui m'a serré le cœur a été si violente, que j'ai passé la nuit entière sans dormir. Ce que Salomon a dit est bien véritable, que la calomnie humilie l'homme. Il n'est point d'homme assez stupide pour demeurer insensible, et pour n'être pas très mortifié, quand il tombe entre les mains de gens qui le noircissent par leurs mensonges. Mais il faut prendre patience, et tout souffrir avec résignation, laissant le soin de nous venger à Dieu qui ne nous abandonnera pas. Celui qui calomnie le pauvre irrite son Créateur. Ceux qui ont inventé cette nouvelle fable contre moi, n'ont guère de foi pour les paroles du Seigneur, qui a dit que nous nous rendrions compte au jour du Jugement des paroles inutiles.

Vous dites que j'ai excommunié le bienheureux Dianius, car voila ce que mes accusateurs m'imposent en quel lieu ? quand ? devant quelles gens sous quel prétexte ? l'ai-je fait de vive voix ou par écrit; ai-je suivi cet ordre à l'exemple de quelqu'un, ou l'ai-je fait de ma pleine autorité; quelle est la hardiesse de ces personnes, qui disent effrontément tout ce qui leur vient en la pensée ? quel mépris des jugements de Dieu ! ils ne se contentent pas de débiter cette fable, ils ajoutent d'une manière tragique et pathétique que j'avais tellement perdu le sens, que je n'entendais pas même ce que je disais, et que quand j'ai repris l'usage de ma raison, je ne me ressouvenais plus de ce que j'avais fait.

Il me souvient très bien que j'ai été élevé avec lui dès ma plus tendre enfance, et que je l'ai toujours beaucoup honoré. Il avait l'extérieur grand et modeste, il était doué d'une gravité qui lui attirait le respect. Depuis que l'usage de la raison me fût venu, je reconnus que les qualités de son esprit lui attiraient l'estime de tout le monde; le commerce que j'eus avec lui, me fit beaucoup de plaisir, car je remarquai qu'il avait l'âme belle et sincère, et beaucoup d'autres vertus qui lui étaient comme propres, une grande douceur d'esprit, de l'élévation avec de la docilité, une modestie honnête, un cœur incapable de colère, de la gaieté, un abord facile et mêlé de gravité. Je le mettais au rang de ceux que leurs vertus ont rendu plus recommandables.

Il est vrai que sur la fin de sa vie, je ne déguiserai point la vérité, il me causa un chagrin insupportable, et à beaucoup d'autres de son pays qui craignent Dieu; car il souscrivit à la formule de foi qu'on apporta de Constantinople sur l'affaire de George. Comme il était d'une humeur douce et paisible, il contentait tellement tout le monde, qu'on le souffrait charitablement. Depuis qu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut, nous ayant assemblés, il nous disait, que Dieu lui était témoin qu'il avait effectivement souscrit avec beaucoup de simplicité à la formule de Constantinople; mais qu'il n'avait point prétendu préjudicier à la foi de Nicée, et qu'il ne croyait que les anciennes traditions. Il pria de n'être point retranché du nombre des trois cent dix-huit évêques qui avaient annoncé la foi orthodoxe à tout l'univers. Cette explication nous toucha tellement, que nous eûmes part à sa communion sans hésiter, et sans qu'il nous restât le moindre sujet de chagrin. Voila le détail de ce qui s'est passé entre lui et moi. Si quelqu'un ose dire que j'ai fait un si grand outrage à ce grand homme; qu'il ne se cache point pour débiter sourdement cette calomnie, qu'il se montre, et qu'il me soutienne en face que je suis coupable.